

Josée Gagnon améliore ses connaissances à Lyon

La formation est une priorité au sein de l'organisme SOS Clown qui œuvre auprès des malades de l'Hôpital de Chicoutimi. La cofondatrice de l'organisme en compagnie de Moïra Sheffer-Pineault, Josée Gagnon revient à peine d'un séjour à Lyon en France où elle a participé du 9 au 16 août à *Culture et handicap*, un atelier franco-germano-québécois.

DOMINIQUE SAVARD

redaction.ohc.revel@hallesquebecor.com

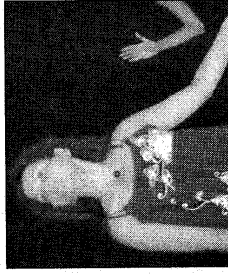
À travers un parcours de rencontres avec des spécialistes de l'improvisation du monde artistique et culturel en milieu hospitalier et auprès de personnes en situation

de handicap, ce stage proposait aux participants plusieurs approches et pistes de réflexion.

«Nous pratiquons tellement un métier difficile car il n'y a pas d'école pour devenir un clown thérapeutique. De là l'importance de suivre des formations et d'échanger avec des gens qui font le même travail que nous. Je n'ai pas chômé lors de ce voyage car les ateliers se déroulaient de 8 h à 23 h. C'était presque trop. Ce fut, par contre, très enrichissant», raconte Mme Gagnon. Les artistes associés à cette formation ont fortement impressionné Julie Gagnon. Il y avait notam-

ment Julie Châteaufort, chorégraphe et artiste multidisciplinaire, intéressée par les langues signées, la culture sourde et les relations communautaires; Rita Holderegger, chorégraphe et «clown dansant», à l'origine du développement de «dance ability» en Allemagne; Judith Lesur, auteur, metteur en scène, réalisatrice, intervenante auprès de personnes âgées à Lyon; Martine Meirieu, metteur en scène, intervenante auprès d'enfants handicapés ou dits «sans solution» à Lyon; ainsi que Carole Devillers pour Vivre aux éclats, association de clowns professionnels en établissements pédiatriques et

gériatrique autour de Lyon. «En assistant à de telles formations et en rencontrant des intervenants un peu partout dans le monde (l'an dernier je suis allée à Toronto avec l'Association de clowns thérapeutique du Canada), ça me conforte dans mon besoin d'être rigoureuse et professionnelle. Le clown thérapeutique n'a pas l'objectif de faire rire. Il travaille sur la revalorisation auprès des gens hospitaliers. Nous marchons constamment sur un fil. Il faut un doigté et une bonne formation pour entrer dans la bulle d'une personne malade, jeune ou âgée», avoue Julie.



Josée Gagnon a participé à une formation à Lyon en France.

La Saguenéenne affirme qu'elle a appris beaucoup sur la façon d'entrer en contact et de percevoir le handicap sous toutes ses formes lors de son expérience à Lyon. «Une des choses que je retiens le plus aussi est quand je compare notre organisme SOS Clown à d'autres organismes dans le monde. Je suis très fier de notre organisme et de son professionnalisme», a-t-elle conclu.

Rappelons que le clown thérapeutique de SOS Clown travaille sans maquillage, avec un simple nez rouge au visage. Son costume est sobre. Il définit les traits principaux de la personnalité du clown. Il porte toujours le sarrau de docteur et un macaron l'identifiant comme clown docteur, comme l'ont fait avant eux le Clown Care Unit (New York), le Rire Médicin (Paris), Doutores da Alegria (Brésil) et enfin Dr Clown (Montréal, Québec et Toronto).